

YOLAN
XII

Le tunnel d'aération s'ouvrait dans la voûte au-dessus de la cataracte. Ils avaient mis près d'une veille à parcourir les galeries étroites, depuis que Flam avait repéré l'orifice par lequel l'air était aspiré, et voici qu'enfin s'ouvrait devant eux le ciel clair du lever du jour, miroitant dans le brume diffuse de la chute d'eau. A leurs pieds s'étendait un vaste lac au niveau régulé par un barrage de roches. Ils descendirent prudemment l'étroit escalier aux pierres humides desservant la corniche où maints tunnels semblables débouchaient.

"Je suggère de ne voyager qu'à la tombée de la nuit." proposa Yolán après un long silence. "Je sais où aller. Je dois retrouver le forgeron dans une taverne de Fernol, un village au fond de la vallée. Nous aurons tout le temps de nous y rendre. En attendant, je vous propose de vous restaurer un peu. Mes provisions sont maigres, mais cela devrait suffire pour un repas. Il y a longtemps que vous n'avez rien mangé, j'imagine."

Adron éclata de rire: "Tu imagines mal! Nous ne sommes pas sans ressources. Garde tes provisions pour des circonstances plus graves où je ne serai pas en mesure de pourvoir à nos besoins. Si tu as faim, n'hésite pas à le dire, je résoudrai le problème."

"Magie?"

"Oui. J'ai une graine d'Elanta. A moins que vous n'aimiez pas."

"Oh, je n'en n'ai pas mangé depuis au moins soixante ans, mais je crois que j'aimais bien."

"Alors en voilà!" Adron plongea sa main dans une poche et sortit une grosse graine ronde, qu'il posa à terre. Du granite s'éleva soudain un filet de fumée rousse alors que la graine se fendait, laissant sortir de fines racines qui pénétrèrent promptement dans le sol, réduisant la pierre en poussière. Une tige poussa en quelques instants, déployant deux larges feuilles en demies lunes au milieu desquelles un fruit se mit à grossir à vue d'oeil. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il avait atteint la taille d'un beau melon et faisait ployer la tige. Le mage le cueillit et l'ouvrit d'un coup sec, pour en récupérer une graine semblable à celle d'origine, qu'il enfouit dans sa poche. Il tendit les deux moitiés de pulpe, mûre et juteuse, à Yolán qui s'en saisit, impressionné.

Il avait déjà vu, dans sa jeunesse, des plantations d'Elanta. Mais les plantes mettaient des mois pour donner ce que cette graine-là venait de faire en un clin d'oeil. De plus, le fruit était incroyablement meilleur que dans ses souvenirs. Il s'en empifra goulûment.

"C'est bien de la magie, ça?" grogna-t-il après avoir raclé les dernières parcelles de chair sur l'écorce.

"Bien sûr. Une graine enchantée suffit. Au bout de quelques jours, ce régime peut finir par lasser, mais on peut faire des tas de choses avec." expliqua le mage en indiquant la roche où la tige achevait de se dessécher. "Avec le bois sec on peut allumer du feu, et avec la puissance destructrice des racines on peut percer des murs. Il suffit de trouver une anfractuosité et d'y poser la graine, et de recommencer jusqu'à ce que trou s'en suive. C'est ainsi que nous sommes

sortis des oubliettes pour tomber dans ces souterrains. La graine peut même servir de projectile pour une fronde, mais uniquement en dernier recours: ce serait dommage de la perdre. Seul défaut de la plante, elle ne produit qu'une seule graine, contrairement aux Elanta normales."

"J'avais entendu parler de plantes enchantées, mais j'ignorais que ça pouvait être aussi rapide."

"Oh, ça dépend surtout du mage qui la plante. On dit que les archimages qui les ont créées les faisaient jaillir du sol plus vite que l'oeil ne pouvait suivre."

"Fantastique! Pardonnez-moi d'en parler aussi ouvertement, mais vous êtes mage?"

"Evidemment, pourquoi?"

"A Thurm, où j'ai vécu parmi les humains, les mages sont craints et chassés. Seuls les plus puissants osent dire publiquement ce qu'ils sont, et seulement lorsqu'ils ont les moyens de détruire la ville d'un geste. Les rares autres restent dans la clandestinité. Je sais que les Elfes sont différents, mais je n'ai que peu vécu parmi les nôtres, et à cette époque je n'étais pas bien grand."

"J'ai déjà entendu parler de cet étrange comportement chez les humains. Il est vrai que ces derniers ont l'existence si brève qu'ils ont à peine le temps de comprendre ce qu'ils font, et que vue sous cet angle, la magie doit souvent apparaître mystérieuse et néfaste. Pour nous, un mage est un elfe qui a fait des études, c'est tout. Je ne suis plus un débutant, mais il me reste encore bien du chemin à parcourir avant d'être un maître. Malgré tout certains m'appellent déjà mage. Ca fait toujours plaisir. Dans sept ou huit siècles on m'appellera peut-être maître, si tout va bien. En attendant je pratique un peu entre les sessions. J'étudie encore, tu vois, et ça fait déjà cinq siècles. Enfin, presque. Mais je dois dire que je n'arrive pas à m'en lasser."

Ils passèrent la journée camouflés près de la cascade. L'endroit n'était jamais fréquenté, et de tout le jour ils ne virent pas l'ombre d'un nain, mais aucun d'eux ne souhaitait prendre des risques inutiles, car si on ne les recherchait pas déjà, cela ne tarderait point: les gardiens des geôles du palais n'étaient peut-être pas très zélés, mais ils ne manqueraient sûrement pas de s'apercevoir de l'absence d'Adron et de ses équipiers.

Lorsque la nuit envisagea sérieusement de tomber, ils quittèrent les lieux et descendirent dans la vallée, passant au large des faubourgs de la ville et profitant de l'obscurité pour se déplacer ouvertement.

Ils parvinrent à Fernol le lendemain matin, après une nuit de marche forcée. Deux jours pour les nains ne représentaient guère plus d'une nuit pour des elfes qui allongeaient le pas. Suivant l'orée des bois et contournant les quelques fermes sur la route, ils avaient traversé toute la plaine sans croiser âme qui vive.

Yolan pénétra seul dans le village, ayant jugé préférable de laisser ses compagnons dans un petit bois peu éloigné. Il trouva l'auberge sans mal, la seule du pays, trônant sur la place, avec sa large façade de grosses pierres érodées. L'auberge était souvent le plus gros bâtiment dans les

petits villages, un monument de fierté plus réputé et plus fréquenté que le temple lorsqu'il y en avait un. Curieusement, cette caractéristique commune à tous les royaumes de l'empire humain, se retrouvait ici, chez les nains, malgré le peu de choses que partageaient ces deux peuples. Il semblait qu'il en fut de même chez les gnomes. Quant aux orcs, il n'avait pas pris le temps de vérifier, mais l'hospitalité ne lui avait pas semblé leur point fort. Il sourit, et pénétra dans l'auberge.

Le nom de "Loup Blanc" était un passe-partout, on le rencontrait dans toutes les villes, parfois plusieurs fois dans un même quartier, mais ici, il lui sembla particulièrement bien choisi lorsqu'il vit le patron derrière son comptoir, nain ridé à la longue barbe blanche et aux yeux aussi bleus et perçants que ceux des vieux loups solitaires, qui le dévisagèrent longuement sans rien dire. L'elfe alla directement au comptoir, s'adressant au nain sans aucune gêne: "Je cherche maître Kaldor qui devrait nous attendre ici. Et avez-vous de quoi loger sept personnes en cette taverne?"

"Connais pas d'elfe nommé Kaldor." trancha le patron en attrapant une chope sous le comptoir. "Bière, vin, hydromel, lait?"

"Hydromel. Kaldor est forgeron, nain."

"Ah. Alors essayez la table du fond, près de la cheminée. Je vous y mène la chope?"

"Laissez, merci."

"Trois cuivres." Yolán laissa quatre pièces sur la planche du comptoir, ramassa sa chope et se fraya un chemin jusqu'à la table indiquée. Kaldor s'y trouvait, menant avec trois autres nains une partie acharnée d'un étrange jeu de dés où l'enjeu était moins l'argent que les gorgées de l'épaisse bière rousse du pays. Le forgeron semblait avoir gagné un certain nombre de fois, comme en témoignait sa voix déjà passablement pâteuse. L'elfe hésita, puis se résolut à ne pas le déranger. Il connaissait les furies de son compagnon, et la formidable hache qu'il portait à son côté ne lui disait rien qui vaille. Après tout, une demie veille de plus ou de moins ne changerait rien à leur route.

Il fallait parer au plus pressé: trouver un logement pour lui-même et les elfes. Yolán retourna vers le patron, et attira son attention avec quelques pièces de cuivre négligemment posées sous son nez: "Vous avez un dortoir pour sept?"

"Elfes?"

"Certains."

"J'ai un dortoir pour dix. Le reste est en chambres."

"On fera avec. Si on ne veut personne d'autre, on paye les dix?"

"Oui."

"D'accord. Je prends maintenant. Combien?"

"Dix fois cinq cuivres, cinquante. Sept repas, si vous voulez, ce sera vingt-huit."

"Merci, nous avons mangé. Donc deux argents et dix?"

"Exact."

L'elfe tendit les deux pièces d'argent et dix pièces de cuivre demandées. D'un geste las, le vieux nain lui indiqua un escalier vermoulu dans le fond de la salle: "C'est le dortoir à gauche, dont la porte est ouverte."

Yolan remercia d'un signe de tête. Il monta rapidement à l'étage, jeta un coup d'oeil sur le dortoir et redescendit, satisfait. Il y avait possibilité de mettre une barre sur la porte, qui s'ouvrait vers l'intérieur. Deux mansardes permettraient une sortie d'urgence, et une cheminée réchaufferait la pièce. Mais deux argent et dix cuivre pour ça, c'était cher payé. Il refit le compte de sa bourse: il ne restait pas grand'chose, de quoi tenir à ce rythme, honnêtement, cinq ou six jours au plus. Restait à espérer que le forgeron n'avait pas encore totalement dilapidé ce que le mage avait du lui remettre.

Il redescendit. Il était temps maintenant de prévenir son ami de son arrivée. Du pied de l'escalier il observa le vieux nain jouant sans relâche les chopes de bière avec les mêmes paysans. Il réalisa soudain ce qui lui avait paru étrange au premier instant: la hache dans son dos arborait des runes très semblables à celles de la dague magique. Il resta un instant songeur: ça ne se présentait pas si mal...

"Un elfe grillé! Un!" s'exclama brusquement Kaldor en brandissant un poing menaçant vers l'aubergiste. Le regard de ce dernier se détourna par réflexe vers Yolán puis revint vers le forgeron.

"Ben..." hésita le patron en le dévisageant avec inquiétude. "Heu, là-bas." fit-il enfin en indiquant du menton l'escalier. Il se retourna vers ses tonneaux. "Et vous boirez quoi, avec l'elfe?"

"Une bière! Fraîche!"

"De suite." acquiesça d'urgence l'aubergiste comme le vieux nain s'approchait de lui d'un air belliqueux.

Kaldor se saisit du pichet, jeta une pièce sur le comptoir, et se dirigea vers le fond de la salle, comme le patron rangeait précipitamment ses chopes vides en grommelant: "Essayez au moins de faire ça proprement."

Yolan se dit qu'il avait eu parfaitement raison de laisser les autres à l'entrée du village, car en des moments comme celui-là certaines personnes auraient pu faire des bêtises. Il sentait la tension dans la taverne alors que tous les nains lançaient des regards discrets vers la scène de violence qui allait se dérouler. Le silence s'était fait: les elfes avaient une réputation de sorciers, et si presque personne n'avait remarqué son entrée dans la salle, tous les clients étaient maintenant tournés vers lui et retenaient leur souffle avec appréhension. Kaldor en imposait. Faute d'élément de comparaison, il n'avait jamais réalisé à quel point le nain était plus grand et massif que ses compatriotes. Il n'était pas forgeron pour rien. Tout semblait annoncer un beau combat... Ils allaient être déçus.

"Yolan?" gronda le forgeron en fixant l'elfe dans les yeux.

"Lui-même." rétorqua l'elfe entre ses dents.

"Comme on se retrouve..."

"Curieux, non?"

"Oui, curieux."

"Ca faisait un bail..."

"Oui. Heureux de te revoir."

"Moi de même."

Ils laissèrent un instant planer le silence en se fixant mutuellement dans les yeux. Toutes les respirations étaient suspendues, les paroles figées sur les lèvres, attendant avec anxiété le dénouement.

"Patron!" s'exclama soudain Kaldor avec un grand geste. "Une tournée générale pour fêter mon ami. Cet elfe combat presque aussi bien qu'un nain! Il a bien mérité de l'armée, contre les orcs. Fêtons ça, je ne pensais plus le revoir."

Le patron se pencha sur son comptoir: "Bière?"

"Pour tout le monde!" Le forgeron lança une pièce d'or à l'aubergiste, qui l'attrappa au vol. "Ca suffira?"

"Amplement."

"Alors faites marcher!"

Pour la première fois depuis Strom, une taverne entière but à la santé des elfes en général, et de Yolán en particulier!

Ils restèrent tout le jour au village, achetant à prix d'or l'équipement, la nourriture et les montures dont ils avaient besoin. Le soir vint très vite, après une épuisante journée de marchandage. Les elfes étaient décidés à ne pas se montrer trop généreux avec les habitants du pays, mais craignaient un peu de trop les pousser, ce qui avait amené plus d'une situation amusante, Adron acceptant parfois des prix que Yolán refusait à grand cris. Flam prit même la défense d'un marchand contre Alia qui s'apprêtait à faire une excellente affaire. Kaldor les assista dans l'achat des chevaux, et ce fut leur seule opération rentable de la journée: ils payèrent au juste prix.

Ils s'en souviendraient longtemps, à Fernol, du passage des elfes.

La soirée se déroula au Loup Blanc, autour des tables de jeu. Kaldor fit un malheur bien arrosé, discrètement assisté de Yolán qui pour une fois ne jouait pas. Il tenait simplement et en toute honnêteté le rôle de distributeur de cartes, et le forgeron se retrouva assez vite avec une bourse débordante qu'il fit vite oublier avec plusieurs tournées générales.

Tard dans la nuit ils regagnèrent leur dortoir. Kaldor s'était laissé persuader de dormir avec les elfes, l'auberge n'étant pas très sûre pour eux après tout ce qu'ils avaient gagné et la réputation de richesse qu'ils avaient acquise dans cette rude journée.

Ils se mirent en chemin au petit matin sur les pavés usés de la route reliant la capitale de l'empire aux basses provinces. Surmilène, leur destination, n'était qu'à 5 jours de cheval à peine.

Ils franchirent deux cols gardés par les fameuses forteresses dont l'empire était truffé, mais sur présentation du sceau impérial les gardes les laissèrent passer sans encombre, et avec respect. Le sceau était apposé sur un petit parchemin, artistiquement rédigé dans un flou remarquable, mentionnant 'le Sieur Yolán, Elfe de son état, le Sieur Kaldor, de Synarla, et leur compagnie', ce qui incluait sans restriction tous ceux que les deux susnommés voudraient bien annoncer. Cela revenait ni plus ni moins à une carte blanche. Les nains ne mirent pas en doute un seul instant l'authenticité du document, changeant même gracieusement leurs montures pour des chevaux reposés. Après tout, n'étaient-ils pas en mission pour sa majesté?

Ils parvinrent à Surmilène dans l'après-midi du cinquième jour. Leur premier souci fut de se loger dans une bonne auberge. Ils en avaient soupé des relais médiocres et des immenses dortoirs humides et malodorants des citadelles dans lesquels ils avaient fait halte en chemin. Maintenant qu'ils étaient en ville, ils pouvaient bien prétendre à quelque confort. Yolán, tout particulièrement, commençait à devenir exigeant, réclamant du luxe et du bon temps, et prenant sa mission moins au sérieux: "Après tout, avait-il expliqué à Kaldor la veille, les démons sont encore bien loin, et ce ne sont pas quelques jours de délai sur ce machin qui vont changer le cours de l'Histoire, alors... Et de toute façon, travailler pour un mage ou pour un autre, quelle différence? A la fin, c'est toujours nous qui trinquons." Ce genre de mission ne lui avait jamais porté chance: la chasse aux talismans, il en avait soupé! En cinq missions de cet ordre, sur ces trente dernières années, il était revenu cinq fois bredouille, et avait cinq fois manqué d'y laisser sa peau. Ça faisait beaucoup. Et depuis sa rencontre avec les démons de Krwarná, cinquième échec, il était beaucoup plus pessimiste. Quelque chose en lui ne cessait de lui suggérer que c'était mal engagé et qu'il fallait faire au plus vite, et ça le démoralisait encore plus. Pour ce qu'il lui restait à vivre...

Les mines de Surmilène étaient partiellement à ciel ouvert, ce qui donnait à la montagne un étrange air d'apocalypse. Les nains avaient déblayé une épaisseur monumentale sur le flanc d'une colline et rejeté les roches sur une levée de terre immense ceinturant la cité. Les remparts de Surmilène étaient indiscutablement les plus gros de tout l'empire. Mais les mines les plus riches étaient souterraines, à grande profondeur. Les architectes avaient construit quantités de machines à la technique inégalée pour pomper de l'air dans les galeries et en extraire l'eau qui y ruisselait constamment. Kaldor raconta aux elfes ébahis l'histoire du lac dont le fond avait cédé et dont les eaux s'étaient infiltrées dans une ancienne galerie, remplissant plusieurs tronçons d'une mine. Au matin, la seule chose que les mineurs avaient remarqué en descendant était l'épaisseur de boue dans certains tunnels: de l'eau nulle trace, les pompes avaient tout évacué!

Ce que leur avait dit le mage au sujet des rumeurs de découvertes effectuées dans ces mines, était un bon début. Ils savaient où commencer leurs recherches. En partant de la base, ils

remonteraient forcément la filière qui avait si habilement fait disparaître les traces du trésor. A condition qu'il y ait eu un trésor, ce qui n'était pas garanti.

D'un commun accord ils expédièrent Kaldor, seul, en mission de reconnaissance. Les elfes se reposeraient à la taverne, en se montrant le moins possible. Il était inutile de trop attirer l'attention, surtout s'il fallait, dans un avenir proche, monter une opération quelque peu illégale de récupération des armes magiques. Kaldor entreprit donc de visiter les bouges à mineurs de la cité. Il avait troqué ses habits de voyage contre son ancien tablier de gros cuir, et comptait jouer sur son apparence de gars du métier pour amener les habitants à vanter les armes extraordinaires dont on pouvait parler dans le pays. Peine perdue, le forgeron ne parvint pas à récolter un seul bruit différent de ceux qui gravitent habituellement autour d'une cité de mineur. Personne ne mentionna d'armes magiques, et seules les quantités de métaux extraits varièrent de façon significatives. Même en ramenant habilement la conversation sur le sujet qui l'intéressait, il ne rencontra qu'une ignorance parfaitement honnête. Certains nains ne croyaient même pas en la magie, et encore moins en l'existence d'objets magiques.

Il abandonna son enquête, le visage sombre, la bouche pâteuse et la démarche chaloupée, après avoir vidé la moitié de sa bourse en liqueurs diverses et tournées générales.

Yolan n'était pas resté à l'auberge. Il avait abondé dans le sens de son ami pour pouvoir être un peu tranquille, et mener ses recherches comme il l'entendait. Un des meilleurs moyens pour obtenir des renseignements étant encore de les demander à ceux qui sont les mieux informés, à savoir la guilde des voleurs. Il laissa ses compatriotes à l'auberge, pour explorer seul les bas-fonds de la cité. Dans ces quartiers-là, mieux valait un elfe tapi dans l'ombre, plutôt que six elfes en plein soleil.

Il ne tarda pas à découvrir, en observant attentivement les individus louches dans les ruelles sombres, deux membres d'une guilde particulièrement active. Il les suivit jusqu'à ce qu'il ait localisé un de leurs repères, où il s'introduisit discrètement, laissant la sentinelle faire de beaux rêves sur le pavé. Il manoeuvre délicatement la serrure, et se précipita dans la salle, criant: "Alerte! Alerte, il y a un étranger parmi vous!" pour faire diversion.

"Où?" "Qui?" sursautèrent les quatre convives attablés en train de se partager un gros tas de petites monnaies de cuivre et d'argent. Ils se tournèrent vers l'intrus, armes dégainées, dans un bel ensemble.

Yolan avait toujours eu le sens de la mise en scène. "Moi!" affirma-t-il, comme un impressionnant déballage d'instruments tranchants s'agitait devant son nez. "Avec une proposition à vous faire."

Les brigands ne rangèrent pas leurs armes. Ils le cernèrent, menaçants, prêts à lui expliquer ce qu'ils pensaient de son humour. Il se laissa faire. Bras croisés, goguenard, il leur donna le temps de se calmer.

"Quoi comme proposition?" grogna enfin le plus gros, donc chef de la bande.

"Au moins cent pièces d'or. Ca vous intéresse?"

"Pour quel boulot, et à quelles conditions?" Le rictus barbu du nain s'était décrispé. Ils mordent, pensa l'elfe en leur faisant un large sourire.

"Renseignements et assistance, simplement. Cinquante de suite, cinquante pour les renseignements, et une prime supplémentaire proportionnelle à ce qu'on récupèrera dans l'opération."

"Quelle opération?"

"Armes et trésor. Une arme magique existe dans la région, quelqu'un la possède forcément. Je veux retrouver cette personne, car elle a un immense trésor avec l'arme."

"Et qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse?"

"D'abord savoir qui est ce gars, ensuite où il se trouve, et enfin que vous m'aidiez à récupérer l'arme. Ca marche pour cinquante de suite?"

"Ca marche. On va se renseigner. On se revoit demain soir, ici même."

"Entendu."

"Et les cinquante?"

"Dans ma bourse. Servez-vous, mais rendez-moi la bourse, c'est un souvenir." conclut Yolán en constatant avec plaisir que les nains n'avaient rien marchandé et tout accepté. Ils étaient peut-être actifs, leurs affaires ne devaient pas être si florissantes que ça. Ce n'étaient peut-être pas le meilleur choix... Enfin, si ça marchait... Encore fallait-il qu'ils ne lui montent pas un traquenard, estimant avoir fait une bonne affaire avec cent et s'en contentant, jugeant trop risqué de pousser l'opération au-delà. Ce n'était pas exclu. Mais demain, il viendrait avec Adron et Kaldor. Ca impressionnerait les malfrats.

Le nain vida totalement la bourse, et ne lui en rendit que le cuir: "Ca marche, pile cinquante. Pas pris de risque, hein?"

"Je n'allais pas en porter plus, on ne sait jamais, les rues ne sont pas sûres à ces heures tardives..."

Les quatre nains rirent grassement, en rengainant leurs armes. Cet elfe commençait à leur paraître sympathique, en dépit de sa race: un elfe qui paye est un client, et s'il paye bien, c'est un bon client. Et un bon client est forcément un bon ami, quelles que soient les conditions de la rencontre. Le chef des nains lui donna une grande tape dans le dos: "Ah, l'ami, tu prendras bien un chtigob, non?"

"Un quoi?"

"Un chti gobelet d'gnôle comme t'en as sûrement jamais goûté."

"Allez, je crois que je vais me laisser tenter." Le moment où il faut faire gaffe, se dit-il en observant le nain sortir une pile de gobelets d'une alcôve, et un gros broc en terre cuite.

"Hé, Quartos, t'en porteras un à Berevlan qui doit se barber dehors."

"Je ne pense pas que ce soit nécessaire." murmura Yolán en souriant. "J'ai dû m'assurer de son silence pour pouvoir pénétrer ici. Il n'a probablement pas encore repris connaissance."

"Tu l'as...?"

"Non, assommé. Il avait l'air trop féroce gardien, et je l'ai pris par derrière."

"Ah bon, ça va mieux. Alors privé d'gnôle, ça lui apprendra son boulot." Il remplit à moitié les gobelets, et en tendit un à l'elfe et chacun de ses acolytes. "Goûtez-moi ce délice, vous m'en direz des nouvelles."

Yolan aspira une petite gorgée de liqueur, se liquéfiant la gorge au passage. Il se retint de tousser, mais ne pût s'empêcher de rougir rapidement sous l'effet de l'alcool. Et dire qu'il avait l'habitude de bien pomper, avant... Fouchtra! Il respira un grand coup, et exhala l'air brûlant de ses poumons calcinés.

"Rah, grogna-t-il lorsqu'il se sentit à nouveau en état de parler. "Ca c'est de la liqueur. Faudra que j'vous en pique une outre ou deux avant de repartir, ça agrémentera le voyage."

"Ouai, hein? Pas de problème, là où on se fournit, y'en a encore des quantités. C'est que c'est pas n'importe quoi, mais c'est secret. Comprenez, si jamais ça se savait..."

"Certes. C'est comme le coup du trésor magique. Le gars a drôlement bien camouflé son truc." grommela Yolán en remettant ses pensées dans l'ordre. "Tout ce qu'on en a su, c'est qu'il y avait au moins une arme avec. Et que ça viendrait des mines. Je ne sais même pas comment on l'a su, mais c'est sûr que c'est un sacré trésor."

"Ouai, et y paraît que l'épée est de toute beauté, en plus." acquiesca le chef. "J'en ai pas su grand-chose, mais on sait où trouver ceux qui peuvent savoir. Et on saura les faire parler."

"Pas trop de violence, quand même. Il ne faut pas qu'on se doute de quelque chose."

"N'ayez pas peur, on sait se comporter. Et quand on est bien payés, on peut même être délicats comme des filles. Vous voulez que ça roule sur du velours, y'a pas de problème patron, ça va rouler sur du velours. Surtout si on récupère ce qu'y a avec l'épée... Je vois pas comment, mais si on y arrive, ça va être la belle vie."

"Ouai, mais y faudra changer de coin."

"C'est pas un problème de changer de coin quand on a l'or." Le chef des bandits avait l'air sérieusement enthousiasmé par l'affaire et l'alcool. La liqueur devait contenir un esprit euphorisant, car Yolán aussi ressentait cet enthousiasme, comme une irrésistible envie de trinquer à nouveau. Mais il se maîtrisa d'un énorme effort de volonté, et conclut la conversation.

"Bon, y faut pas que je traîne trop, je suis pas sensé quitter mon auberge, moi. Je vous revois demain soir, avec les cinquante autres. Et préparez-moi un gobelet pour demain!"

"V'trinquez pas une aut'fois avec nous?"

"Y vaut mieux pas si je veux rentrer debout! Allez, à demain!"

Yolan sortit du repère en se forçant à marcher droit, mais ses pas durent paraître un peu raides car le malfrat lui lança "Bon retour et bon courage!" lorsqu'il franchit le pas de la porte. Cet alcool avait plus de puissance qu'il n'y paraissait, et ses effets sur la frêle constitution de l'elfe furent redoutables: il lui fallut près d'une veille pour retrouver cette auberge minuscule dissimulée dans une ville effroyablement complexe, avec des rues dans tous les sens et des flaques d'eau partout.

Il attendit d'être sec et réchauffé avant de parler de son entretien avec les bandits, ayant des difficultés à s'en remettre et beaucoup de mal à s'en rappeler le détail. Il ne leur exposa finalement la situation, à mots couverts, qu'après le repas du soir.

"J'ai des nouvelles, mais elles nécessitent que les oreilles indiscrètes soient écartées." annonça-t-il avant de terminer son lait de chèvre salé. "Moutons au dortoir. Euh, montons au dortoir."

Sans poser de question, les elfes le suivirent, laissant Kaldor, seul devant sa bière, toujours maussade de sa déconvenue de la journée. Yolan s'assit face à un demi-cercle d'elfes attentifs.

"Bon, nous sommes au complet. Je ferai un résumé au nain. Adron, tu peux fermer efficacement la porte?"

Le mage fit un petit geste accompagné d'un mouvement des lèvres silencieux, et la porte devint faiblement lumineuse.

"Ca tiendra un quart de veille."

"Ca suffira, merci." Yolan prit son souffle, prêt à présenter la situation. Il redoutait leur réaction, car faire une telle rencontre dans de telles conditions impliquait généralement que la personne concernée était elle-même de la profession. Ce qui revenait pour lui à avouer qu'il était avant tout un bandit! Ce n'était pas une chose à faire, mais après tout, ne valait-il mieux pas jouer carte sur table avec ses compagnons? Il n'avait rien à craindre d'eux, ni eux de lui, alors... Et les problèmes d'éthiques pouvaient être laissés de côté lorsqu'il s'agissait de lutter contre les démons.

"Voilà, cet après midi, j'ai remarqué le vas et viens de personnes peu recommandables, et ça m'a donné une idée. Je me suis dit, pourquoi ne pas leur demander de se renseigner pour nous, moyennant paiement en échange des informations et de leur extrême discrétion?"

Il laissa planer le silence le temps de quelques battements de coeur, pour étudier la réaction du groupe. Rien, expectative totale.

"Alors je les ai suivis, discrètement, comme un elfe peut le faire quand il s'applique. Et j'ai trouvé le repère de ces brigands. Je les y ai surpris après avoir neutralisé leur sentinelle, et suis parvenu à un marché, à la pointe de la dague."

"La dague de qui?" grogna Flam. "La tienne?"

"Non, celle de leur chef. Ca m'en a coûté cinquante pièces d'or et la promesse de cinquante autres en échange des informations et d'un coup de main pour récupérer l'arme. Et j'ai déjà appris, en rusant un peu par des questions détournées, qu'il existait effectivement une arme magique, et qu'il s'agissait d'une épée! De plus, un énorme trésor est sensé l'accompagner, ce qui leur a bien entendu mis l'eau à la bouche."

Les sourires du groupe indiquaient clairement qu'ils jugeaient son action positive. La mission allait être facilitée si ces brigands avaient effectivement les renseignements

nécessaires. Pour l'instant, il n'avait rien dit de trop. Pourrait-il aller jusqu'au bout sans que personne ne pose de question gênante? Ce serait trop beau.

Kaldor entra, dans un craquement sourd de chambranle se détachant à regret de la maçonnerie. Il murmura, penaud, un "Excusez, c'était coincé..." qui laissa Adron pantois. Yolán lui résuma en deux mots le résultat de ses recherches.

"Il va falloir jouer serré," fit-t-il en conclusion, "en étroite collaboration avec eux. Ils sont du pays, infiltrés un peu partout, et ils vont nous aider, du moment que nous payons bien. J'ai rendez-vous avec leur chef, demain après-midi dans leur repère, où il m'apportera tous les détails souhaités. Je pense qu'il serait bon que deux ou trois d'entre vous m'accompagnent, car je crains un traquenard. Je pensais à Adron et à toi, Kaldor: ta présence leur imposera le respect. De plus, ils ont une de ces liqueur..."

Adron toussa légèrement: "C'est donc ça, ce parfum étrange qui flotte autour de toi depuis que tu es rentré?"

"Ca se sent tant que ça?"

"Oh, il ne faut pas avoir le nez bien fin pour le remarquer, ça empeste à dix lieues."

A cet instant Yolán, bien malgré lui, laissa échapper un monumental rôt que suivit un profond silence amusé. Au fond des prunelles de Kaldor, il crut déceler comme le fugitif scintillement d'une étincelle d'envie...